Document généré le 24 avr. 2024 12:35

Québec français

Le fantastique?
Allumez vos torches et suivez-moi!

Richard Lévesque

Numéro 50, mai 1983

Le fantastique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55401ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lévesque, R. (1983). Compte rendu de [Le fantastique? Allumez vos torches et suivez-moi!] *Québec français*, (50), 52–57.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le fantastique?

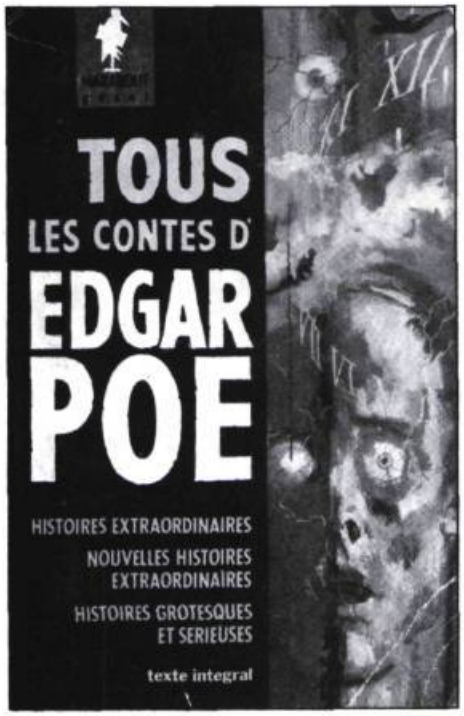
Allumez vos torches et suivez-moi!

richard lévesque

J'ai découvert le fantastique avec un livre (de Marie-Claire Daveluy), *Sur les ailes de l'oiseau bleu*, et je suis content d'être entré dans ce monde par la porte des fées plutôt que par celle des monstres... Trop de gens en effet croient que le genre fantastique ne comprend que des œuvres «épeurantes»; pourtant le merveilleux est tout aussi fantastique que l'effrayant, et la caverne d'Ali-Baba vaut bien la crypte de Dracula pour susciter le frissonnement à haute tension.

J'ai donc lu des contes de fées, dans de vieux et aujourd'hui introuvables livres sentant la colle forte et le camphre: dans les années 1950, on ne débitait pas encore la littérature au mètre linéaire pour en faire des décors. Je ne me rappelle plus beaucoup les auteurs — des femmes souvent — et ma mémoire ne conserve que des bribes de titres: *le Filleul du roi Grolo, Ti-Jean bûcheron, Chez la reine des fées* (?), et autres histoires de princes, de fées, de géants, d'ogres et de royaumes bien heureux. De quoi «décoller» à grandes ailes de la réalité duplessiste, de quoi rêver toute la nuit, de quoi inventer tout le jour, pour mes chats, mon chien et mon agneau, des jeux que ni mes grands frères ni mes petits camarades ne comprenaient trop bien: n'a pas accès qui veut outre-frontière du réel!...

Puis j'ai découvert des monceaux de *IXE-13*, de *Domino Noir* et autres *Pit Verchères*, ces «romans à 10¢», comme nous les appelions, qui contenaient souvent plus de fantastique dans leur style à la Fantômas que bien des Lovecraft et des Claude Seignolle. En y repensant maintenant, je me dis qu'effectivement les histoires involontairement fantastiques ont souvent plus d'impact que les histoires écrites comme fantastiques. *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et plusieurs passages de Balzac créent à la lecture un impact presque physique, autrement «éprouvant» que les effets calculés et «télégraphiés» des *Enfants-lumières* actuels...



Mais revenons à nos moutons... ou plutôt à nos lycanthropes.

Vers l'âge de 14 ou 15 ans, j'ai ouvert le coffre le plus prestigieux de la caverne aux trésors fantastiques: *Tous les contes d'Edgar Poe*, dans la collection Marabout. À l'époque, ce ne sont pas tant les histoires comme «le Puits et le Pendule» ou «la Chute de la maison Usher» qui m'ont fasciné, mais plutôt les récits à la limite de l'aventure et du fantastique: «le Scarabée d'or», «la Lettre volée», «la Barrique d'Amontillado», «l'Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfall», «le Système du docteur Goudron et du professeur Plume». Plus tard, j'ai mieux «mordu» à «la Vérité sur les cas de M. Valdemar», «Ligeia», l'Ange du bizarre»...

Edgar Poe, c'est le nombril du fantastique; on découvre bien d'autres auteurs, on lit bien d'autres livres et on frissonne bien d'autres frissons, mais on revient toujours à Poe. Quelqu'un qui avouerait avoir lu mille histoires fantastiques mais aucune de Poe, ne connaît pas le fantastique.

D'ailleurs l'histoire même de Poe est fantastique... et l'un de ses épisodes les plus merveilleux est la «rencontre» intellectuelle avec Baudelaire. Le cas est rarissime qu'un génie littéraire soit traduit dans une autre langue par un égal génie.

Donc, Edgar Poe. C'est la base.

Ensuite **Jean Ray**. Mais là, c'est différent: Tout est à lire de Poe, tandis que, chez Ray, il y a beaucoup de déchets. Le problème, c'est de séparer, dans cette mine immense, les diamants et les scories. Je vais essayer:

Les 25 meilleures histoires noires et fantastiques (Marabout # G 114).

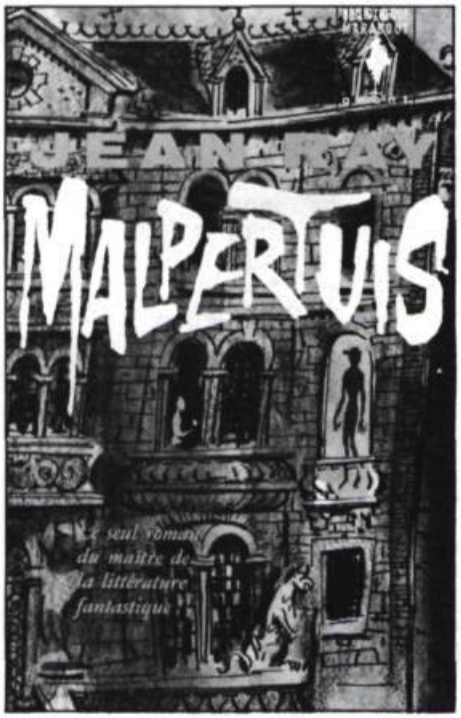
C'est une anthologie intelligente, présentée de manière aguichante par celui qui prétend avoir été son seul ami: Henri Vernes.

Malpertuis: Le seul roman de Jean Ray et l'un des rares romans intéressants de la littérature fantastique (le genre se prête mieux à la nouvelle). Une mise en garde: vous ne savourerez pleinement *Malpertuis* que si vous avez des connaissances suffisantes de la mythologie grecque et romaine. Si vous ne distinguez pas Vénus de Junon, ou vous aurez besoin d'un bon dictionnaire ou vous en «manquerez» des grands bouts. Mais pour ceux qui sont entichés de culture classique, *Malpertuis* est un véritable régal.

Les Derniers Contes de Canterbury (Marabout # G 166) Un bon recueil

qu'apprécieront surtout les lecteurs un peu anglomanes, particulièrement ceux qui connaissent Chaucer et les vieux conteurs anglais. Toutefois les autres y trouveront aussi bien du plaisir...

Le Carrousel des maléfices (Marabout #G197). Pour les profanes, à lire tout de suite après *les 25 meilleures histoires*.



Les Contes noirs du golf (Marabout #208). Pour les passionnés du golf comme moi, c'est un délicieux recueil. Pour les autres... Il faut avouer que certains contes sont assez bâclés...

Les Contes du whisky (Marabout #237). À lire quand on est devenu un intoxiqué de Jean Ray, pas avant. D'ailleurs, les histoires les plus réussies de ce recueil étaient déjà contenues dans *les 25 meilleures*...

Le Livre des fantômes suivi de *Saint-Judas-de-la-Nuit* (Marabout #247). Mêmes remarques que pour les *Contes du whisky*.

Les *Harry Dickson* (16 tomes dans Marabout, contenant chacun 5 ou 6 histoires). En fait les aventures de Harry Dickson, écrites dans des circonstances elles-mêmes fantastiques, seraient plutôt des histoires policières, à première vue.

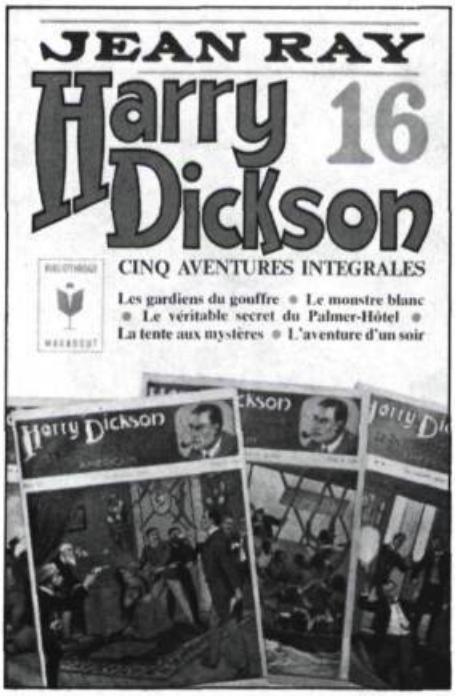
Mais, quand on découvre qui sont les ennemis auxquels s'attaquent Dickson et son « élève » Tom Wills, quelles sont les activités de ces ennemis et par quels prodigieux moyens « force reste au bon droit » [*sic*], on s'aperçoit très vite qu'il y a là du meilleur fantastique.

Il y a aussi un paquet de maladresse et certaines platitudes, malheureusement. Les scories dont je parlais plus haut...

Pour conclure, disons que suivre Jean Ray, c'est une aventure merveilleuse, pleine d'imprévus et de dangers. C'est comme entrer dans une caverne, pas une caverne bien propre de cinéma ou de théâtre; une vraie caverne, obscure, traîtresse, dégageant des odeurs de soufre et des bruits inquiétants, où l'on se cogne parfois le front à une stalactite et où l'on glisse parfois sur le guano, mais dans laquelle on découvre de splendides lacs souterrains et des filons de métal rare. Jean Ray, c'est le génie à l'état brut. Que s'abstiennent ceux qui n'aiment que le raffiné, le peaufiné, le bien vernis. Mais pour ceux que ne rebutent pas le pléonasme en coin de phrase ou quelques contes plus mal torchés, embarquez! Vous n'en reviendrez pas...

*

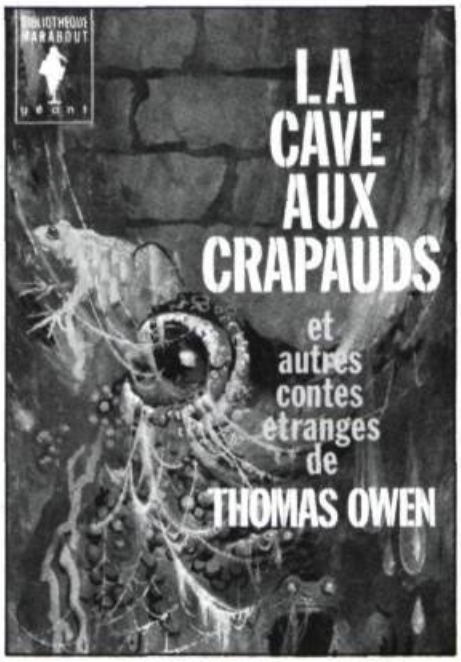
Certains s'étonneront que je n'aie pas encore parlé des Anglais... N'a-t-on pas répété à outrance que le fantastique était né dans les bruines et les grisailles de l'Angleterre et de l'Écosse ?



Pourtant, ce n'est ni un Anglais ni un Écossais qui a créé le personnage par excellence du fantastique, mais un Irlandais : **Bram Stoker**. J'avais 17 ou 18 ans quand j'ai lu *Dracula* ; je me croyais alors « blindé », et je riais des femmelettes qui blêmissaient au cinéma ou claquaient des dents en lisant les exploits de « l'Étrangleur de Boston ».

Pourtant, je l'avoue, *Dracula* m'a fait passer quelques nuits blanches. Il faut absolument lire ce chef-d'œuvre, surtout si l'on ne connaît du comte transylvanien que les sous-produits édulcorés que le cinéma de série B nous a distillés en surabondance.

Dracula, c'est d'abord une création géniale, un résumé de tous les thèmes du fantastique; c'est aussi un long roman habilement ficelé, dont la technique est très proche des meilleurs « best-sellers » américains d'aujourd'hui. C'est, enfin, un livre bien écrit que n'auraient pas renié Walter Scott et Charles Dickens.



*

C'est cependant une Anglaise (enfin !) qui a créé l'autre dioscure de la constellation fantastique : le monstre du docteur *FRANKENSTEIN*. Cette Anglaise, **Mary Shelley**, n'était rien de moins que l'épouse chérie et trompée du grand poète Percy Shelley.

Frankenstein (enfin, sa créature !) a été trahi encore plus que Dracula par le cinéma de bas étage (avec une heureuse exception pour le film de Roman Polanski) ; guidée par ce cinéma déformant, la tradition populaire en a fait une sorte de momie insensible et intelligente, un « gros épais bête et méchant » : C'était pourtant une créature déchirée (pardon !), très sensible et, somme toute, assez sympathique... Aussi il faut lire au moins rapidement le roman de Mary Shelley, ne serait-ce que pour « rétablir les faits ». Car pour le reste... le personnage est aussi dense que Dracula, je veux bien. Mais, alors que le roman de Bram Stoker est un chef-d'œuvre, *Frankenstein* a bien des défauts, dont, surtout, celui d'être indigeste.

*

J'ai parlé plus haut de Charles Dickens et de Walter Scott, deux créateurs sans pareils d'atmosphères fantastiques. Il faut les lire, ainsi que l'Alexandre Dumas des *Mille et un fantômes*, le Balzac de

Peau de chagrin, le Russe Pouchkine, l'Américain Ambrose Bierce, le Québécois Faucher de Saint-Maurice.

Mais, ensuite, il faut parcourir les récits diaboliques de **Claude Seignolle**, dont trois recueils ont paru dans la bibliothèque Marabout: *la Malvenue* (#215), *Histoires maléfiques* (#230) et *Contes macabres* (#244). Seignolle est dans la lignée de Ray, à la différence qu'il écrit mieux. Toutefois, il ne trouve pas toujours le « punch » de Ray.

Entre les deux, entre la fulgurance de Ray et la perfection technique de Seignolle, il y a **Thomas Owen**. Je ne connais bien de lui que deux recueils : *la Cave aux crapauds* (Marabout #172) et *Cérémonial nocturne* (#242) ; mais il y a dans ces 37 histoires de terrifiantes trouvailles et de terrifiantes beautés.

En passant, ne trouvez-vous pas remarquable que la littérature belge, si peu représentée dans les anthologies « officielles » (connaissez-vous beaucoup d'auteurs belges outre Maeterlinck et Verhaeren ?), soit si riche en auteurs fantastiques ? C'est à croire que le plat pays brumeux de Jacques Brel se prête autant à ce genre que les brouillards de Grande-Bretagne. Serait-ce la mer du Nord qui charrie des effluves de mondes parallèles ?...

Et puisque nous parlons des Belges, citons encore **Franz Hellens** pour ses *Herbes méchantes* (Marabout #194) qui ne sont, mon Dieu ! pas si méchantes que cela, mais qu'on traverse avec plaisir ; et n'oublions pas **Marcel Thiry**.

Celui-là, c'est un cas... Il a écrit des contes, des romans, des poèmes — je trouve magnifique ce titre : *Toi qui pâlis au nom de Vancouver...* mais je le retiens pour ses *Nouvelles du grand possible* (Marabout #270) et, surtout, dans ce recueil, pour le récit intitulé « Concerto pour Anne Queur. » Que pensez-vous d'une découverte qui permettrait aux humains de survivre éternellement pourvu qu'ils soient préalablement désincarnés, c'est-à-dire qu'ils survivront, mais en tant que squelettes ? Lisez *Nouvelles du grand possible* : vous les goûterez jusqu'à l'os...

Puisqu'il est question de livres « isolés » dans l'ensemble d'une œuvre, citons tout de suite *la Maison aux mille étages* du Tchèque **Jan Weiss** — un frisson plus proche de nos préoccupations « informatiques » —, et *Au seuil du futur* par l'Américain **Howard Fast**. Ce dernier volume est à proprement parler un recueil d'histoires de science-fiction ; mais la science-fiction peut être parfois drôlement fantastique, et elle l'est à un haut degré dans ce livre. À lire à tout prix.

*

Vous ne détestez pas un certain « académisme » en littérature fantastique ? Essayez donc *la Machine à lire les pensées* et *le Peseur d'âmes* d'**André Maurois** (Livre de poche # 1685-1686). C'est fort bien écrit... et ça ne manque pas de surprises !

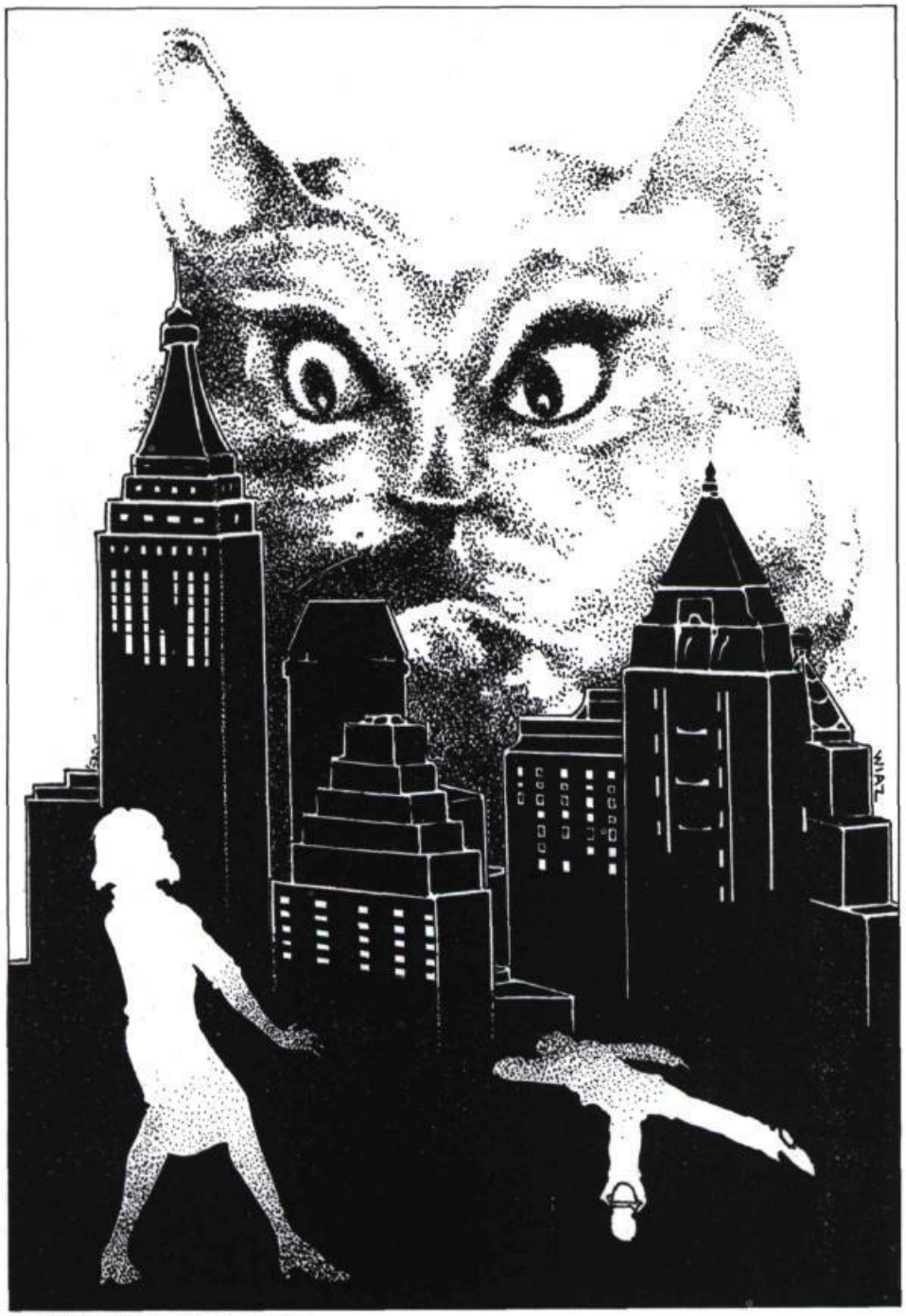
Dans le même ordre d'idée, voici d'autres auteurs et titres que vous pourrez vous procurer facilement puisqu'ils sont... classiques.

Henry James, *la Redevance du spectre et autres nouvelles*, dont « Fantôme à pendre » (Américain, 19e siècle).

M. **G. Lewis**, *le Moine* (Angleterre, 18e siècle). Il faut le mettre un peu au-dessus des autres, celui-là. Malgré ses longueurs, il est considéré à juste titre comme un chef-d'œuvre.

Charles Nodier — le doux Nodier, vous vous rappelez ? Celui qui recevait les jeunes romantiques à la bibliothèque de l'Arsenal et dont la fille Marie charmait Musset en jouant du Chopin ? Bon ! mais revenons au fantastique. Nodier a écrit de délicieux contes pour enfants, dont le plus célèbre est sans doute *Trésors des Fèves et Fleur des Pois* ; mais il a aussi écrit un recueil intitulé *les Démons de la nuit* dont la lecture est moins... apaisante.

Un peu dans la même veine, le pauvre **Gérard de Nerval**, avant de finir pendu à



Extrait de Hitchcock magazine

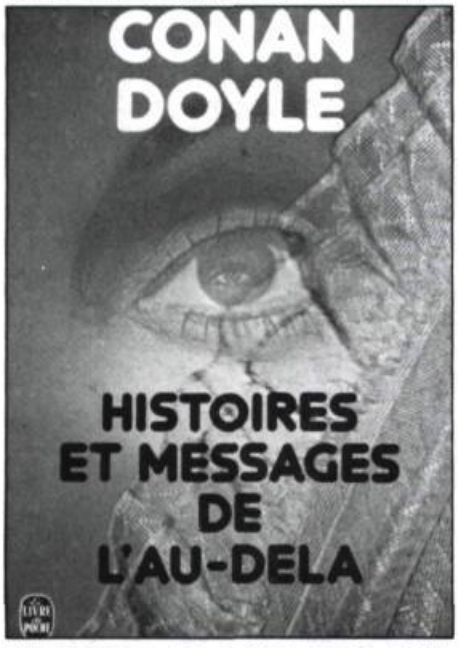
une lanterne « dans le petit matin blême », a créé une œuvre qu'on pourrait tout entière qualifier de fantastique (avez-vous lu le sonnet « El Desdichado ? ») mais de laquelle je voudrais faire ressortir tout particulièrement les titres suivants : *la Main enchantée* (1832), *le Souper des pendus* (1831) et *le Monstre vert* (1852).

Contemporain des deux précédents et mieux connu peut-être pour sa fameuse *Dictée*, **Prosper Mérimée** a produit quelques récits fortement teintés de fantastique. Le meilleur, à mon avis, est *la Vénus d'Ille*, mais je citerai aussi *les Âmes du purgatoire* et *Vision de Charles XI*.

Quant à **E. T. A. Hoffman**, il est connu comme le loup-garou. Personnellement, je ne raffole pas de ses contes, trop lourds et trop lents à mon goût. Mais je le cite comme un des grands classiques du genre.

Et pour clore ma liste de « classiques » pourquoi ne pas lire Apulée, romancier romain du IIe siècle dont *l'Âme d'or* fourmille d'invention et d'inattendu ? Pour ceux qui croient que le fantastique est né d'hier...

J'ai gardé « pour la bonne bouche » quatre grands « classiques », l'un parce qu'il m'a frappé dans ma jeunesse presque autant que les contes de Poe, les poèmes de Rimbaud ou les contes



d'Andersen ; les autres parce qu'ils demandent des commentaires particuliers.

Je devais avoir 15 ou 16 ans quand j'ai lu *le Fantôme de l'Opéra*... en tous cas, c'était avant *Dracula*, ça me semble.

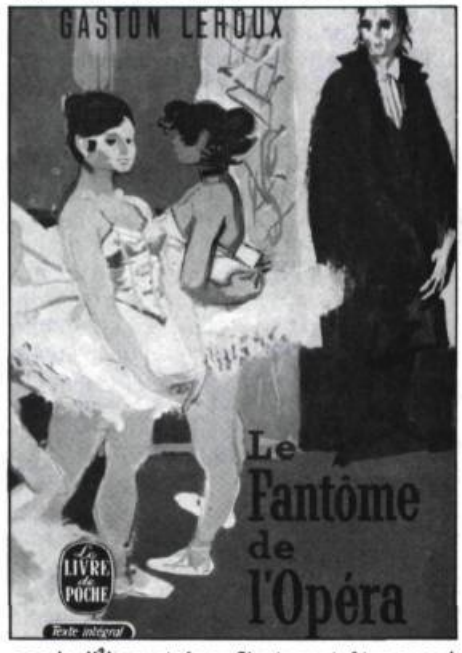
Le Fantôme de l'Opéra, c'est à la fois le chef-d'œuvre de **Gaston Leroux** et l'un des plus imités, copiés, plagiés, pillés des récits du répertoire fantastique. On en a fait des « versions adaptées », des complaintes, des radioromans, des films... Vous avez peut-être vu un mauvais film américain intitulé *le Fantôme des studios* ou *le Fantôme d'Hollywood*, je ne me souviens plus très bien ? C'était le récit de Leroux « arrangé » pour la circonstance...

Leroux est surtout connu pour les héros de deux séries de romans policiers : Rouletabille (*le Mystère de la chambre jaune, le Parfum de la dame en noir*...) et Chéri-Bibi. Il a publié, en outre, un certain nombre d'ouvrages à la limite du fantastique et du sentimental : *l'Homme qui revient de loin, le Cœur cambriolé, la Poupée sanglante*, et une « fantaisie fantastique » sur les gaietés de l'Académie : *le Fauteuil hanté*.

Mais, incontestablement, tout cela n'est que de seconde zone comparé au *Fantôme de l'Opéra*.

Imaginez l'Opéra de Paris : un monument immense, des fêtes somptueuses, mais aussi je ne sais combien de sous-sols, un lac souterrain, un génie défiguré, des personnages inoubliables (l'amateur de trappes, le Persan, les directeurs de l'Opéra), un suspense insoutenable... le tout très bien écrit, non sans une touche d'humour par-ci, par-là... Un chef-d'œuvre, vous dis-je !

Mon deuxième « cas spécial » est **Robert-Louis Stevenson**. Vous connaissez, bien sûr, *l'Île au trésor* (qui n'a



pas lu *l'Île au trésor ?*) et peut-être aussi *la Flèche noire* ou *le Maître de Ballantrae*. Mais, avez-vous lu *l'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde ?* Assez bizarrement, il semble que peu de gens aient lu ce tout petit livre. Tout le monde connaît Jekyll et Hyde, comme tout le monde connaît Charybde et Scylla sans avoir lu *l'Odyssée*, ou le mythe de Sisyphe sans avoir lu Camus.

Pourtant *Jekyll et Hyde* est une trop bonne histoire pour qu'on se contente d'en connaître les grandes lignes sans la lire intégralement.

Mon troisième « cas spécial » n'a pas besoin de présentation, puisqu'il s'appelle sir **Arthur Conan Doyle**. Mais ce n'est pas de Sherlock Holmes qu'il sera question ici, ni du brigadier Girard, ni de sir Nigel... Je veux parler d'un tout petit livre, bien mince dans l'œuvre immense de Doyle, mais qui doit être sorti de l'ombre pour les amateurs de fantastique : *Histoires et Messages de l'au-delà* (Livre de poche #5011).

Conan Doyle, ses « fans » le savent, a été un adepte convaincu du spiritisme et l'un des apôtres les plus fervents de cette religion basée sur les contacts entre notre monde et le monde des morts. Ses *Histoires* [...] *de l'au-delà* sont donc plus pour lui que de simples histoires à faire peur : elles sont des éléments de propagande, presque des témoignages. Pour cela, leur impact est spécial.

On ne parle pas de Sherlock Holmes sans parler d'Arsène Lupin ; je ne saurais parler de Conan Doyle sans dire que **Maurice Leblanc** aussi a touché au fantastique. Son principal essai dans le genre est peut-être *les 3 yeux*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, à mon avis ; *l'Île aux 30 cercueils* est sans doute plus véritablement fantastique que *les 3 yeux*. Mais, enfin, ce roman mérite d'être lu, fut-ce en diagonale.

*

Il y a ceux que j'appellerais les « professionnels » du genre. Ils sont surtout Américains ou Anglais, ils font souvent trente-six métiers (journalistes, scénaristes, « idéistes », « re-writers », traducteurs, et aussi nouvellistes et romanciers, bien sûr !), ils ne sont pas toujours très connus en dehors d'un certain cercle d'initiés... mais ils écrivent de sacrées bonnes histoires.

Pour les lire, pour apprendre à les connaître, quoi de mieux que la revue *Hitchcock Magazine*, soit qu'on la lise en anglais dans l'édition américaine, soit qu'on mette la patte sur les numéros de l'édition française qu'ont publiés les éditions Opta. Pour ma part, j'en possède une quarantaine de numéros parus entre 1968 et 1973, et je sacrifierais bien une poule blanche, un soir de pleine lune, pour obtenir de compléter ma collection ! (Comme aussi d'ailleurs ma collection de *Mystère Magazine*, version française du *Ellery Queen's Mystery Magazine*).

Heureusement, pour tous ceux qui ne pourront « ramasser » les vieux *Hitchcock Magazine*, il existe quelques anthologies bien faites qui permettent de découvrir certaines des meilleures histoires publiées par ces « professionnels ».

Dans le « Livre de poche », on a misé (aussi!) sur la personnalité d'**Alfred Hitchcock** pour publier trois recueils: *Histoires abominables*, (#1108-1109) *Histoire à ne pas lire la nuit* (#1983) et *Histoires à faire peur* (#2203). Les principaux noms à retenir parmi les auteurs choisis pour ces anthologies: Jérome K. Jérome, l'humoriste, Margaret Saint-Clair, Philip MacDonald, connu par ailleurs en science-fiction et en « policier », Arthur Williams, John Russel; Saki (H. H. Nunro), qui, lui, devrait être dans mes « classiques »; John Collier, Brett Holliday, Robert Arthur; d'autres bien mieux connus comme Robert Bloch (vous vous rappelez *Psychose ?*), Ray Bradbury, Catherine L. Moore, Theodore Sturgeon (ces trois derniers surtout célèbres en science-fiction), Richard Matheson le touche-à-tout, F. Scott Fitzgerald...

Mais souvent ce sont les « obscurs » qui inventent les meilleurs récits; ainsi un certain Richard Connel est l'auteur d'une splendide histoire: *le Plus dangereux des gibiers...*

Certains, parmi ces « professionnels », doivent quand même être sortis du lot, soit parce qu'ils ont obtenu une notoriété particulière, soit parce que leur œuvre est particulièrement intéressante, l'un n'excluant pas l'autre, bien sûr!

D'abord celui qui, à mon sens, est le pape du frisson à l'américaine: **William Irish**.

Je ne vous recommande pas tellement la pourtant élégante *Sirène de Mississipi*, dont on a fait un film dans lequel Catherine Deneuve était si belle! Le livre est un peu longuet, statique, et manque de rythme. Je n'ai pas tellement aimé non plus le recueil *Divorce à l'américaine*, sauf peut-être l'histoire intitulée « Une seule goutte de sang »... Mais même cette goutte met bien du temps à sourdre!

En fait, le premier William Irish que je vous conseille, c'est *Peur en tout genre*, paru dans la collection Presse-Pocket #174/175. On y trouve, entre autres, « Cendrillon et les gangsters », qui est, à mon sens, l'un des récits les plus efficaces du genre fantastique.

Un autre recueil de Irish est assez remarquable: c'est *Fenêtre sur cour* (Livre de poche #4200). On y trouve tout le diabolique talent du maître du frisson... bien davantage que dans ses romans *Alibi noir* et *Meurtres à la seconde*. Signalons aussi *Fait divers* (Presses de la Cité #507), qui contient trois longues nouvelles: « Je ne voudrais pas être dans tes souliers », « Fait divers » et « l'Américain ». J'ajoute enfin qu'une autre nouvelle de William Irish m'a beaucoup frappé, mais je suis incapable d'en retrouver la référence; elle s'intitulait « l'Œil de verre » ou « l'Œil de vitre », et je me souviens qu'elle valait presque, par l'humour noir, par l'emploi de personnages-enfants et par l'insoutenable densité du suspense, ce petit chef-d'œuvre dont je vous parlais tantôt « Cendrillon et les gangsters ».

*

Puisque nous sommes au chapitre des « professionnels » du fantastique, je m'en voudrais de ne pas corriger ici ce qui me semble être une erreur de jugement. Tous les critiques, tous les « historiens » et tous les commentateurs de ce qu'il est convenu d'appeler la « para-littérature » américaine identifient **Richard Matheson** comme un auteur de science-fiction. Or Matheson est l'un des maîtres de la littérature fantastique contemporaine. Seulement il se sert souvent, pour lancer son récit, d'un « prétexte » pseudo-scientifique ou plutôt pseudo-science-fictif. D'où la méprise.

Lisez le volume consacré à Richard Matheson dans *le Livre d'or de la science-fiction* (Presse-Pocket #5110) et vous partagerez mon opinion, d'autant que ce recueil s'ouvre sur le très célèbre *Journal d'un monstre...* Rappelez-vous par ailleurs le roman *l'Homme qui rétrécit*, dont on a fait un bon film, ou encore le film *Duel*, dont Matheson a écrit le scénario (vous savez bien, cet automobiliste poursuivi par un énorme camion-remorque?). Rappelez-vous enfin le magnifique roman *Je suis une légende*, dont on a tiré de si mauvais films...

Bref, à mon avis, Richard Matheson mérite tout autant que William Irish l'attention des amateurs de fantastique. Et au diable les « classeurs » à tout crin qui veulent absolument le confiner à la science-fiction.

*

C'est un peu la même chose pour **John Dickson Carr**. Celui-là, on l'a confiné au genre « policier ». Mais lisez *la Chambre ardente* (Livre de poche #930):

C'est l'un de ces chefs-d'œuvre ambigus, où deux univers se frôlent, où l'on avance comme des funambules sur le mince fil qui relie (ou qui sépare) le réel et l'irréel. Or cela n'est-il pas justement l'essence même du fantastique?

Il y a les auteurs des « best-sellers » de ces dernières années: **Ira Levin** (*Un bébé pour Rosemary*), **William P. Blatty** (*l'Exorciste*), et l'autre qui accumule les *Carrie* et les *Enfants-lumières* quand ce ne sont pas les *Malédictions*. Il y a quelques réussites là-dedans en dehors de la réussite commerciale; *l'Exorciste* en particulier me semble un excellent récit si vous avez le cœur bien accroché...

*

Mais revenons à une catégorie du fantastique dont j'ai parlé au tout début: le merveilleux des contes de fées.

L'une des parutions les plus intéressantes de ces dernières années à ce chapitre me semble être la série des *Aventures d'Olivier Rameau et Colombe Tiredaile*, une bande dessinée écrite par **Greg** et illustrée par Dany. Les Éditions du Lombard ont publié jusqu'à maintenant une dizaine d'albums *d'Olivier Rameau*, et cette BD pourrait bien être la meilleure création utopique depuis *Gulliver...*

Dany et Greg nous y introduisent au beau pays de Rêverose, dont la capitale (et l'intérêt) est Hallucinaville. Le pays, dirigé par trois grands Ziroboudons, est habité par une foule de personnages bizarres et bien sympathiques un épouvantail (Pazunbrin), qui veille sur les champs de sucettes; un chevalier en armure, Grinssan de Samankdhuile; un lion, Majestor; un lutin et sa brouette; une cloche qui parle; un savant, le grand pas-sage Ébourriffon, dont le véhicule habituel est une lunette. Est-ce que les lunettes ne sont pas faites pour rapprocher?

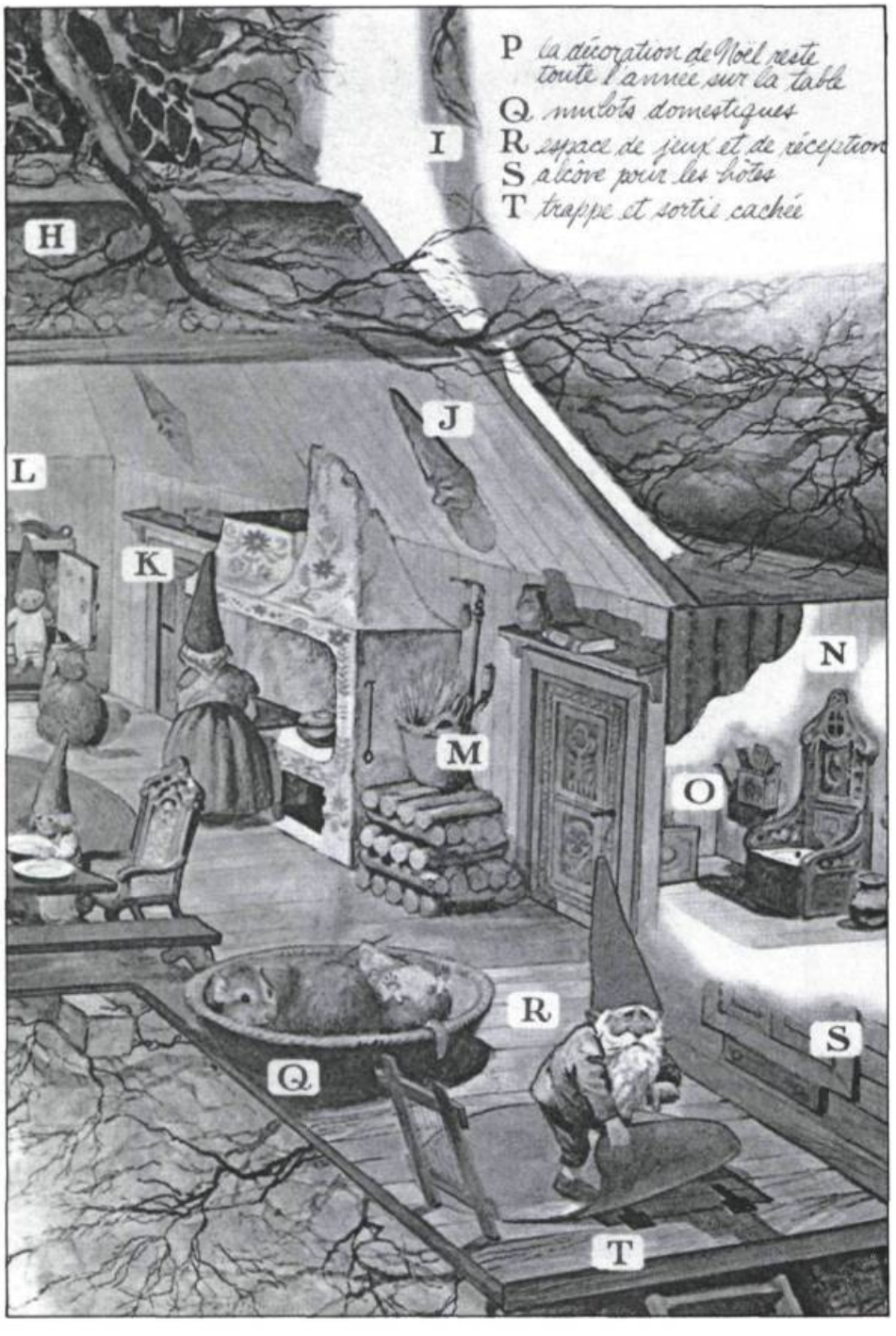
À Rêverose, on parle de notre monde (le vrai) comme du vrai-monde-où-l'on-s'ennuie; et scientifiquement on l'appelle « l'Absurdie ».

Vous voyez le genre?

C'est à la fois frais, nouveau, parfaitement invraisemblable et merveilleusement illogique. Si je ne craignais de faire un mauvais jeu de mots, je dirais: c'est fantastique!

*

Dans le même esprit, mais en plus traditionnel, les Éditions Quinze (collection « Mémoires d'hommes ») ont entrepris depuis quelques années la publication d'une série de gros volumes dans lesquels sont rassemblés les plus caractéristiques des contes merveilleux du



Québec. Je cite de mémoire : *la Bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie, les Barbes-bleues. Contes du Lac-Saint-Jean*. La Beauce, Charlevoix, la Gaspésie, l'Acadie, toutes les régions y passent ou y passeront, semble-t-il.

Présentés avec toute la rigueur universitaire, ces contes ont une saveur que beaucoup d'amateurs de fantastique et de merveilleux auront plaisir à retrouver : c'est la saveur même de ces veillées d'autrefois, un peu sombres, parfumées au tabac fort et à la laine mouillée, pendant lesquelles les vieux « ratoureux » du village faisaient naître les fées, les rois et les princesses, Ti-Jean bûcheron et les géants un peu niais, les petites bergères et les châteaux aux dimensions de moyennes fermes, les bottes de sept-lieues et les revenants...

Une petite digression pour signaler, dans le « Livre de poche » (#3198) des *Histoires de vampires* présentées par **Roger Vadim**. De Voltaire à John Haigh (le vampire de Londres, pendu le 10 oct. 1949), en passant par les *Mille et une nuits*, Ray Bradbury et Paul Féval... Ça vaut le détour.

Autre digression pour les théoriciens du genre : dans sa collection « Univers secrets », la Bibliothèque Marabout (#450) a publié le *Dictionnaire infernal* de **Collin de Plancy**. C'est un livre de référence indispensable pour tous ceux qui veulent saisir les nuances et les subtilités de l'entreprise ténébreuse ; pour les autres, j'ajouterai que ça se lit comme un roman.

*

Enfin, le dessert. Car en bon gourmet j'ai gardé pour la fin ce qui me semble le meilleur...

Et le meilleur fantastique actuel, à mon avis, c'est *les Gnomes* de **Will Huygen** et **Rien Poortvliet**. Ces deux Hollandais ont réussi la synthèse du merveilleux et de l'effrayant, du suspense et du documentaire, de l'humour noir et de l'humour rose.

Ils ont réussi, de surcroît, ce qui est sans doute le plus beau mariage entre des textes et des dessins dans toute l'histoire de l'imprimerie.

Il y a deux livres : le premier s'appelle *les Gnomes*, tout simplement, l'autre *le Livre secret des gnomes*. Albin Michel a publié en français les deux volumes qui, soit dit en passant, sont maintenant traduits dans à peu près toutes les langues.

Il est difficile de décrire l'enchantement que procurent ces ouvrages : on a véritablement l'impression d'entrer « tout habillés » dans un monde qui jusqu'alors nous paraissait parfaitement imaginaire, et que tout à coup nous découvrons parfaitement réel. Enfin... si nous sommes assez sages ou assez fous pour ne pas trop résister à l'illusion.

*

Bon... je crois avoir fait un rapide tour d'horizon non pas du genre fantastique, mais de ce que je connais et de ce que j'aime dans ce genre. Il ne me reste qu'à ajouter cette mise en garde :

L'auteur de cet article décline toute responsabilité quant aux nuits blanches, peurs noires, accidents cardiaques, crises d'angoisse et autres telles conséquences pouvant résulter de la lecture des titres ci-haut suggérés. Il accepte toutefois d'assumer toute la responsabilité du plaisir et de l'enchantement pouvant naître de ladite lecture desdits titres.

Bonnes nuits...

Pour ne pas faire double emploi avec les autres articles de ce dossier, l'auteur n'a pas retenu les écrivains d'Amérique latine ni ceux du Québec.